

Olivier Landron, *Les communautés nouvelles.  
Nouveaux visages du catholicisme français*

Paris, Éditions du Cerf, coll. « Histoire », 2004, 478 p.

Céline Béraud

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/assr/3180>

ISSN : 1777-5825

**Éditeur**

Éditions de l'EHESS

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 décembre 2005

Pagination : 215-311

ISBN : 2-7132-2045-9

ISSN : 0335-5985

**Référence électronique**

Céline Béraud, « Olivier Landron, *Les communautés nouvelles. Nouveaux visages du catholicisme français* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 131-132 | juillet - décembre 2005, document 132-44, mis en ligne le 21 février 2006, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/3180>

---

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

---

# Olivier Landron, Les communautés nouvelles. Nouveaux visages du catholicisme français

Paris, Éditions du Cerf, coll. « Histoire », 2004, 478 p.

Céline Béraud

---

- 1 Ce livre, issu d'une thèse, a pour objet de retracer l'histoire de cette « nébuleuse » de communautés dites « nouvelles » car nées après le concile de Vatican II. Par souci de clarté, se trouvent d'emblée distinguées les fondations religieuses et sacerdotales, des mouvements plurivocationnels qui intègrent aussi des laïcs. De manière académique, O. Landron développe un plan en trois parties : les racines des communautés nouvelles, leur diversité et leurs liens avec la société.
- 2 La première partie permet de saisir le foisonnement des premières années. Les fondements spirituels (variables d'un groupe à l'autre) sont de trois ordres : l'intérêt pour le judaïsme, un attrait pour les liturgies et la spiritualité des Églises orientales, les rencontres œcuméniques. D'un point de vue plus circonstanciel, l'émergence de ces communautés se fait au croisement de trois événements : le concile de Vatican II (reconnaissance du rôle des laïcs et prise en compte des charismes notamment), mai 1968 (pour certaines, en filiation directe des expériences néo-communautaires ; pour d'autres au contraire, par réaction contre les mouvements contestataires catholiques qui militent notamment pour une déclergification de leur institution), le tournant de 1975 qui marque officiellement la reconnaissance et l'intégration du renouveau charismatique dans le giron romain. L'auteur s'attache enfin à mettre en évidence la diversité des profils des fondateurs dont les points communs sont de se présenter comme des convertis, d'appartenir le plus souvent aux classes moyennes (dont un nombre non négligeable d'anciens enseignants, éducateurs spécialisés et animateurs socioculturels) et de développer par rapport à l'institution, des attitudes davantage attestataires que contestataires. Parmi eux se mêlent laïcs, prêtres séculiers (dont la part est estimée à un quart), religieux et religieuses.

- 3 Afin de rendre compte de la diversité des communautés nouvelles, l'auteur relate l'histoire et les spécificités de celles qui sont numériquement les plus importantes : Frères de Saint-Jean et Fraternité monastique de Jérusalem du côté des communautés religieuses (dont les fondateurs ont repris l'organisation classique des congrégations avec étapes dans l'itinéraire vocationnel, système hiérarchique et port de l'habit) ; l'Emmanuel, les Béatitudes et le Chemin Neuf du côté des mouvements plurivocationnels (qui tirent leur organisation du Code de droit canonique de 1983). Les groupes de prières indépendants qui se sont développés jusqu'aux années 1980, s'essoufflent par la suite, notamment du fait de la concurrence des grandes communautés. Si l'ultramontanisme caractérise les fondations religieuses et sacerdotales, l'attitude des autres mouvements par rapport à Rome est plus variée, comme l'ont montré certaines de leurs réactions lors de l'affaire Gaillot. La diversité se trouve aussi dans l'évolution des rapports au protestantisme. Le « renouveau charismatique » catholique trouve son origine dans une rencontre avec le pentecôtisme qui a lieu en 1967 aux États-Unis. À la fin des années 1960 et au début des années 1970, de grands rassemblements unissent en France, dans l'enthousiasme, charismatiques catholiques et protestants. Le regard porté sur les communautés nouvelles offre ainsi un riche point de vue pour l'histoire de l'œcuménisme. L'institutionnalisation du mouvement charismatique, sous le contrôle de Rome, conduit à une routinisation des charismes et, de fait, à une prise de distance de plus en plus marquée par rapport aux pentecôtistes protestants. Certaines pratiques sont euphémisées ou font l'objet d'une métaphorisation. Ainsi les guérisons physiques laissent-elles de plus en plus la place aux guérisons psychologiques décrites sur le mode de la conversion. Les sacrements se voient progressivement réinvestis. Parallèlement, a lieu un processus de cléricisation des fondateurs laïques qui, pour nombre d'entre eux, sont ordonnés prêtres ou diacres. Enfin, le développement d'une piété mariale consomme la rupture avec les protestants, rupture qui apparaît au final comme le prix à payer de la reconnaissance romaine.
- 4 Dans une dernière partie pourtant intitulée « Les communautés nouvelles et la société », se trouve encore développée la question des rapports intra-ecclésiaux. Concernant la hiérarchie catholique, le contraste est saisissant entre l'accueil rapide et bienveillant que leur assure Rome et la méfiance de l'épiscopat français. L'aval de Rome obtenu dès 1975 (grâce à l'appui du cardinal Suenens) se concrétise dans le soutien ferme qu'apporte Paul VI à ces communautés. Le pape, auteur la même année de l'exhortation *Evangelii Nuntiandi*, y voit l'un des fers de lance de la stratégie de « nouvelle évangélisation » qu'il entend promouvoir. Jean-Paul II s'inscrit immédiatement dans la même lignée. Par contre, au moins jusqu'au rapport Marcus de 1982, l'épiscopat français fait preuve des plus grandes réserves par rapport au « renouveau charismatique » et aux fondations religieuses et sacerdotales. Un malaise par rapport aux débordements émotionnels, la préférence pour les mouvements d'Action Catholique ou encore les craintes d'un œcuménisme « sauvage », nourrissent les résistances. À partir de la fin des années 1980 ont lieu les premières nominations d'évêques issus de communautés nouvelles (dont Dominique Rey et Patrick Le Gal), marquant une étape importante de leur institutionnalisation. Les relations avec les membres des Églises locales sont tout autant contrastées. La formation philosophique et théologique, plus classique, voire thomiste, reçue par les prêtres des communautés nouvelles, leur prédilection pour le port d'un habit distinctif ou encore leurs pratiques de modes de piété traditionnels, expliquent les frictions avec les prêtres séculiers. Les relations ne sont pas plus simples avec les congrégations religieuses

anciennes qui, parfois, se perçoivent en situation de rivalité avec ces communautés postconciliaires. Concernant plus directement la question des rapports *ad extra*, l'auteur montre combien les jeunes font l'objet d'attentions particulières de toutes ces communautés : prise en charge par tranches d'âges (des enfants aux « jeunes professionnels »), organisation de grands rassemblements, forte implication dans les JMJ. Les crises internes ainsi que la polémique du milieu des années 1990 sur les dérives sectaires, sont aussi évoquées. L'ouvrage se termine par la description de l'apostolat effectué par les communautés postconciliaires : accompagnement des malades, missions en France et à l'étranger.

- 5 La perspective développée par O. Landron est celle du « renouvellement », d'une « vitalité nouvelle » du catholicisme français. On peut lui préférer celle de la pluralisation interne du champ catholique, développée notamment par Philippe Portier (Voir *Le mouvement catholique français à l'épreuve de la pluralité. Enquêtes autour d'une militance éclatée*, Presses Universitaires de Rennes, 2002, référence malheureusement absente du présent ouvrage). Si les communautés nouvelles constituent indéniablement une source importante de recomposition du catholicisme, on peut être sceptique par rapport à l'intensité effective de cette « vitalité nouvelle ». En effet, l'impact sur les structures ecclésiales classiques (diocésaines et paroissiales), très variable d'un diocèse à l'autre, peut paraître globalement surestimé. Par ailleurs, ni la courbe déclinante des ordinations sacerdotales, ni celle des taux de pratique, ne s'en sont trouvées renversées.
- 6 Malgré l'ampleur du travail déjà accompli, on aurait aimé voir certains points davantage développés. Ainsi, les oppositions entre mouvements d'Action Catholique et communautés nouvelles, souvent évoquées, sont finalement peu documentées. De même, si les principaux protagonistes de cette histoire (fondateurs de communautés, autorités romaines et membres de l'épiscopat français) font l'objet de minutieuses biographies, le profil socioculturel des fidèles de base n'est que très rapidement brossé.
- 7 Si l'auteur a du mal à cacher la relative sympathie qu'il éprouve pour son objet d'étude, il n'en fait pas moins preuve d'une indéniable rigueur. Son souci d'exhaustivité rend certes parfois la lecture un peu ardue mais fait de cet ouvrage une somme fort utile à tous ceux qui s'intéressent au catholicisme le plus contemporain.